

# Platon et Socrate : zéro pointé !

## Carte d'identité

**Nom:** DEUTSCH

**Prénom:** Xavier

**Âge:** 38 ans

**Profession:** romancier. Prix Rossel 2002 pour "La belle étoile"

**Signe particulier:** capable de cultiver, à l'âge adulte, les qualités qu'on croit réservées à l'enfance



### ✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

**Xavier DEUTSCH:** J'ai été à l'école maternelle, comme la plupart des enfants. Mais je n'ai le sentiment d'être entré en apprentissage qu'en primaires. Ceci dit, l'école doit-elle être assimilée nécessairement à l'apprentissage? Et puis, il y a des apprentissages qu'on ne conscientise pas. J'ai donc des souvenirs assez clairs de ma 1<sup>re</sup> année primaire. J'étais à Saint-Jean-Baptiste à Wavre, chez les Frères des Écoles chrétiennes, qui s'inscrivaient dans la tradition des Petits Frères des pauvres, de Saint-Vincent-de-Paul. Pour mes humanités, j'ai changé de milieu, puisque je les ai faites à Godinne, chez les Jésuites: ça ressemble un peu à un grand écart, non? Et après, les romanes à l'université et une thèse de doctorat.

### ✓ **Vos premiers souvenirs sont bons?**

**XD:** De mes études primaires, je garde en effet des souvenirs ponctuels de chaque année, et ils sont bons. Mais il y en a un, particulièrement lumineux, que m'a laissé un enseignant de 3<sup>e</sup>, M. BAUDOT...

Ce qui ne veut pas dire que les autres m'ont laissé de mauvais souvenirs! Mais lui, il émerge vraiment. Cela tient à lui, bien sûr, mais aussi à sa classe: les 5 autres années, je les ai passées dans le bâtiment général; la 3<sup>e</sup>, par contre, se donnait dans ce qu'on appelait "l'extension", où il y avait un espace vert, où la cour de récréation se prolongeait par un terrain arboré... L'instituteur exploitait cet environnement: je me souviens, par exemple, qu'il nous faisait planter des tagètes dans des pots à yoghourt!

### ✓ **Et puis, vous voilà interne au collège de Godinne...**

**XD:** Oui. En fait, les Jésuites de Godinne étaient assez atypiques et j'ai vraiment le sentiment d'avoir reçu chez eux un apprentissage humaniste. D'ailleurs, dans le petit monde du clergé, ils étaient réputés pour être des "Jésuites de gauche". Mais il faut vraiment que je distingue les souvenirs de ma scolarité proprement dite de ceux liés à l'internat. En ce qui concerne la scolarité, je pense - je le répète - que j'ai été formé dans une école assez remarquable, pionnière en matière d'enseignement rénové, où il y avait un authentique souci d'épanouissement personnel. Les professeurs avaient des personnalités dont je continue à croire qu'elles m'ont marqué, même s'ils étaient parfois extrêmement exigeants.

### ✓ **Quelles options aviez-vous choisies?**

**XD:** Dès que j'ai été en âge de faire un choix, je me suis orienté vers les options littéraires. En fin de parcours, la moitié de mon horaire était occupé par l'histoire, le latin et le français. Pas de grec, par contre! Il faut que je vous raconte cela... Au début de la 3<sup>e</sup>, j'avais choisi le latin et le grec, mais aucun des deux ne m'avait jamais enthousiasmé; c'était même dur, pour moi. Je considérais que ces deux langues n'étaient pas des études littéraires, mais davantage un apprentissage de l'ordre de la logique, de la compréhension d'un système linguistique différent du nôtre. C'était très ardu, donc, ça ne me faisait en tout cas pas rêver... Et je n'avais pas le sentiment d'être initié à une culture grecque ou latine. Mener les deux de front, c'était donc trop pour moi. C'est pourquoi, en 3<sup>e</sup>, j'ai souhaité renoncer au grec, mais j'ai dû défendre âprement mon choix! Ma mère était prof de langues anciennes; elle et le directeur étaient vraiment tristes de me voir renoncer au grec. Mais c'était leur problème, pas le mien; j'ai donc remplacé le grec par l'anglais, matière dans laquelle j'étais plus à

l'aise. Et tout à coup, d'élève médiocre en grec, je suis devenu le meilleur élève de ma classe en anglais! Pour un adolescent de 14 ans, y'a pas photo, c'est magnifique... Toute ma scolarité s'en est trouvée changée d'un coup: je me suis senti valorisé, à l'aise, déchargé d'un poids.

### ✓ **Vous n'avez jamais regretté ce choix?**

**XD:** Écoutez, je vais le dire simplement: la civilisation grecque, soi-disant modèle indépassable, eh bien, elle m'a toujours gonflé! Ça m'a toujours énervé d'entendre ces discours pesants à propos de Platon, d'Aristote élevés au rang de géants d'humanité! Très franchement, ces deux-là ne m'ont jamais fait vibrer. Aristote nourrit la prétention exorbitante de mettre le monde sous coupe réglée et Socrate, pour moi, c'est un peu le commencement des emmerdements, d'un humanisme triomphant dont on n'arrêtait pas de nous bassiner. Je me sentais écrasé... Ma préférence aurait plutôt été aux philosophes pré-socratiques, qui ne se prenaient pas la tête, qui avaient une vision beaucoup plus globale. J'ai toujours préféré, et de loin, la civilisation latine, civilisation d'hommes pragmatiques: des ingénieurs, des administrateurs. Militaires et colonisateurs, oui, mais en même temps, ils créaient des civilisations mixtes - comme chez nous, la civilisation gallo-romaine. Tout ça pour vous dire qu'en renonçant au grec, je me libérais du même coup, et je n'en ai jamais eu un gramme de regret! Sauf peut-être d'avoir causé du chagrin à ma mère... En le disant, je suis même fier de m'être ainsi approprié mes choix, librement, à l'adolescence.

### ✓ **Quel genre d'élève étiez-vous?**

**XD:** Effacé, plutôt timide, pas très bien dans ma peau. En fait, j'ai toujours été timide et dans les groupes, j'étais tout l'opposé d'un leader. Aujourd'hui, je souris de la manière dont mes anciens condisciples me réintègrent *a posteriori* dans leur camaraderie, alors qu'ils ne l'ont pas fait à l'époque et du reste, je n'ai pas gardé énormément de contacts avec eux. J'étais aussi plutôt bon élève. Avec des creux, des moments où j'ai plus "subi" les études. La 3<sup>e</sup> année, en particulier, m'a donné du mal. J'étais rétif à toutes les matières scientifiques, j'ai haï du début à la fin les maths et la physique et je les ai portées comme un véritable boulet. Avec à la clé, les travaux de vacances et les examens de passage. Pourtant, j'ai eu de bons profs, vraiment! Mais ces matières avaient pour moi un côté incompréhensible, hors de ma portée. C'était un langage qui n'avait rien à me dire, un langage "inhumain". Les cours d'histoire ou de français me parlaient, eux, d'hommes et de femmes à qui il était arrivé des choses extraordinaires, qui s'adressaient à mon imagination. Le cours de maths, non, il ne renvoyait à rien. Je peux comprendre intellectuellement qu'il y a dans les mathématiques une abstraction, une conceptualisation qui parle à certains, mais ni de près ni de loin, ce n'était mon cas!

### ✓ **À cette époque, vous écriviez déjà?**

**XD:** Non. Je pense que je rédigeais de bonnes dissertations, mais rien de vraiment remarquable non plus... enfin, que je sache!

### ✓ **Quel est votre meilleur souvenir scolaire?**

**XD:** C'est à nouveau un professeur: mon titulaire de 2<sup>e</sup> année secondaire, M. MALOTEAU, qui enseignait le français, l'histoire et le latin. J'attendais avec impatience les heures d'histoire. Il nous racontait l'antiquité grecque et latine comme... une histoire! Là vraiment, oui, c'était des cours de civilisation. Et à la dernière heure de cours de la semaine, juste avant que nous ne rentrions à la maison, il nous lisait Pagnol: *La gloire de mon père*, *Le château de ma mère*. Il y avait un de ces silences dans la classe... un pur bonheur!

### ✓ **Et vos pires souvenirs?**

**XD:** Ils sont liés à l'internat. Surtout le dimanche soir, quand il fallait que je reprenne le train. Chaque semaine était plombée par ce moment. C'est moi qui avais fait ce choix, pourtant... J'avais grandi dans un univers de garçons à la maison, chez les louveteaux, à l'école... ma petite sœur jouait au football avec nous! J'aurais normalement dû faire mes humanités à Martin V, où maman enseignait, mais aller dans une école mixte me terrifiait littéralement. Or, mon frère aîné allait à Godinne; je le voyais, le dimanche soir, rejoindre une école de garçons. Alors, j'ai fait des pieds et des mains pour le rejoindre, sans jamais expliquer - j'en étais incapable, à 12 ans - que la vraie raison était que, de la sorte, je n'aurais jamais à fréquenter une école où il y avait des filles. Mes parents ne s'en sont pas rendu compte et m'ont laissé aller. Mais c'est un choix que je regrette: je n'ai pas vécu l'apprentissage de la mixité et j'ai été séparé de ma famille pendant 6 ans - ce n'est pas rien! 20 ans plus tard, je mesure encore à quel point cela m'a manqué de ne pas avoir vécu mon adolescence en famille. Et je n'ai commencé à fréquenter des filles qu'en rentrant à l'université. Mais l'internat m'a aussi permis de construire une certaine autonomie; j'ai vécu là des choses que je n'aurais pas vécues autrement.

### ✓ **L'école a-t-elle contribué à construire celui que vous êtes devenu?**

**XD:** C'est difficile à mesurer... L'école n'a pas fait naître mon désir de devenir écrivain, mais elle l'a soutenu et alimenté. Je crois que l'influence du milieu familial est plus forte. Un père scientifique, une mère littéraire: j'ai grandi en buvant le lait de ces deux mamelles. Je pense qu'il y avait en moi une disposition pour la littérature et l'imaginaire, qui s'est épanouie d'abord en famille puis dans le milieu scolaire. En fait l'école, je pense, est capable d'alimenter et de structurer n'importe quelle disposition déjà présente chez un enfant. ■